

JAP(P)ON(S)

Ecrits d'«après»

Agnès Ségura

JAP(P)ON(S)

Post Scriptum, écrits d'«après».

En doux « l'heur » de l' "étaï"
Il s'agissait de continuer
Pour tracer l' "inécri"
Parce qu'il était déjà question d'Amour
Des larmes reçues
Les mains en offrande
Sur les touches d'ivoire.

Post Scriptum.

Vents divins lourds des sabres aux bois de camélias, l'Amour a ses senteurs.
Chacun sous des ombrelles de pluie, les bras se gantent de longues fibres
noires, protectrices de pâleurs sacrées.

Sainteté, cycle transporteur. La voix est restée.

S'éventer et s'en vanter, de la cave chaleureusement calamiteuse revenue d'en
dessous au débarras embarrassant d'aux temps où l'enfant espérait.

Et le pinceau encre trace, le «pas-pier» était posé.

Des brumes d'Asie flottent me flattent ce soir en bordure des rives, sur des sols
moux et des herbes hautes.

Silence vibratoire, conservatoire, s'écoute résonner en tierce.

Mes apories tremblent, et s'élèvent en flots nuageux, mont cratère sourd dans
«les-cieux», tourne ouatine, nuances de sonatines clémentes, clé.

PARTITION.

Une femme «dessable» des dunes d'or, d'autres ronflent en astres, se déplacent,
picotent ma peau, grain bruni, bruine ruinée.

Se pourrait-il qu'un jour fiévreux me dévoile?

J'entends ma voix.

Sans force ni mensonge, «forcé-ment» pas forcé bien loin des «mégalo-pôles»
bétonesques grotesques forteresses m'embrasse, féroce aimant, pôle lointain,
bols odorants de rose jasmin, les thés vert âpre glacés en ECLAT.

Eclat

Huit, Dix-huit, dix-neuf à vingt et un

L'arme en prolifération, pour se défendre
«Chat-pelet» chantant usé sous les doigts humides
« En-corps» mousseux des pluies tropicales
Même nos cerveaux ignorants sans couronne miaulant
Pourraient exploser en fleur de savon
Que des pétales de bain rose n'en sauraient rien
Plus rien qu'un vide ici et là « main-tenant » eux à l'arrêt à venir

Sidérés

A bout de doigts quelque chose
Stop stationnaire
Des nuits embrumées, intervalle de pleurs
A ne cesser de ne rien dire
Silence plaqué
Ultime signe d'amour en échange de rien
offert au médiateur invisible
Fameux magiciens rendus à l'évidence
«évide sans mentir
Change archange mortel !
Là «dort-menthe» flotte s'estompe belle et «bien » trop tôt
Lentement le «mât tein»
E le soir enfouie dans le profond sopor «comme à» l'envie
Aux ombres d'un août à bout
L'eau rage, fable mauvaise
Passe, repeint la peau
D'un vitreux terne injecté d'abject

Suspecte présente déjà absente
Détrempée sous d'ardentes potions
Canal glouton d'images fortes
D'images mortes demeurées sagement
Impudence
Sur un hamac surprise par l'onde
Ces fils ne cessent de déborder
Etrange signe «dé-voye»
Epreuve
Qu'on en finisse de vouloir s'exfiltrer
Or, «des-plis» de la veille me vrillent

L'oeil poché
Elles ne seraient donc pas «pare-faites»
Chimères nos vies propres et bien grimées
Aseptisées
Attifées de trop d'artifices, bien avant juillet ?

Prolonger nos présents
A tort ou sans «réson», abri
Et se plonger la tête d'exil d'«insu-l'air»
Pour ce qu'elle vaut encore d'espoir et de désir
L'étant de paix, «vil(le)» martyr(e) »
Humaine particulière
Aujourd'hui en sa ruine déjouée
Tout ce que les vies, en retour supposent de fatalité
D'ignorantes injonctions sombres
Sale temps
Ouragan

Obscur oracle aux vertus dormitives triomphantes qu'aucun temps
n'achève
Ni même celui de l'immortelle passée, plante des dunes

Où souffle le grain brûlant, vivace
Résistante face à l'interminable imposture
Insolite qui éloigne
Daisen, mont inaccessible
«L'être» déplaçait
Tierce voyelle guide vers l'ex-E-stance
Strophe première, note fondamentale
Retour à l'équilibre
Sous des nuées flottantes
Mont premier, stance primaire
Volcan «Aso»

T'envoleras-tu soudainement?
«Sou-l'âge-ment» poupée de mousse emballée pour résister
Arborescence de vide remplie de sang, et puiser, à pomper
Shaddock souverain
Roi «dé-monts», roi loi sans raison
L'ignorance s'accepte
En bouquet d'amour
«En-fin» cueilli
Sans « bruit ».